

# III les oteliers du ficak Les secrets de la magie du cinéma



# Înterview AVEC Narcisse Wandji

•Qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire et réaliser «Sadrack» ?

Le film ma été inspiré par ma grand-mère. Avant sa mort, elle présentait les symptômes d'Alzheimer. Seulement, nous ne le savions pas, car la maladie d'Alzheimer n'est pas connue dans nos sociétés. Dans l'imaginaire collectif camerounais, on n'est malade que lorsqu'on fait 40 degrés de fièvre, lorsqu'on se sent mal. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'on est atteint de la maladie d'Alzheimer. Un jour, à la faveur d'un article publié par un de mes abonnés sur Facebook, j'ai compris ce qui est arrivé à ma grand-mère. Et sa situation ma fait penser à plusieurs autres personnes âgées qui souffraient de cette maladie lorsque nous étions adolescents et que nous prenions pour des fous.

• Le film aborde des thèmes profonds tels que la violence et la vengeance. Comment avez-vous abordé ces sujets délicats ?

La thématique centrale du film commande que l'on soit subtile dans son traitement, afin de lui apporter une profondeur. C'est ce que j'ai essayé de faire sur l'ensemble du film. Il me paraissait nécessaire de le rendre invisible, de le suggérer simplement. Exactement comme les moments de silence dans le film car, pour moi, le silence est un bruit fort. Il en est de même pour la problématique de la vie et de la mort que met en exergue aussi le film. Sans trop m'y attarder, je le révèle au spectateur en le suggérant tout simplement. Et c'est cette subtilité qui suscite les questionnements chez le public et par la même occasion, l'incite à s'interroger sur son propre devenir, sur sa propre vie et ses rapports avec l'autre.

• Comment avez-vous travaillé avec les acteurs pour donner vie à leurs personnages complexes ?

On me reproche très souvent de ne pas faire des répétitions avec les acteurs. Mais, je crois que cette façon de travailler permet de garder la spontanéité des acteurs, et surtout de les maintenir permanemment dans le doute. Je fais plus un travail de table avec mes acteurs. C'est-à-dire que j'essaie tout d'abord de m'assurer qu'ils comprennent l'idéologie véhiculée par le film. Savoir comment ils comprennentleur personnage,comment ils pensentpouvoir aborder la construction dudit personnage, est un passage obligatoire pour moi. Nous discutons de tous ces aspects. Puis, je laisse les acteurs à leur créativité. Construire le personnage est un art. L'acteur, de mon point de vue, est donc un artiste. Aussi, j'aime aller vers l'inconnu. Je trouve beaucoup de charme dans la rencontre avec l'inconnu. Et c'est de ma rencontre avec le personnage construit par l'acteur que s'opère la magie. Et grâce au doute qui habite mes acteurs, ensemble, nous arrivons donc à rendre complet le personnage qui, non seulement,sied avec ma vision, mais aussi raconte au mieux notre histoire.

• Le film explore la relation complexe entre un père et son fils. Comment avez-vous géré cette dynamique dans le film ?

Je dois dire que ce conflit entre le père et le fils m'a aussi aidé au niveau du rythme du film. Pour le gérer au mieux, il fallait que je m'appuie sur deux courbes : Une ascendante et l'autre descendante.

La courbe ascendante se réfère au background de la querelle qui oppose le père et le fils. Notamment le décès de Christine (l'épouse du personnage de Bayo) ; le rôle joué par le père au moment de la décolonisation du Pays (Le fils trouve que le père aurait dû être du côté des nationalistes camerounais, et non avec le colon Français) ; et enfin le quiproquo provoqué par la maladie d'Alzheimer dont souffre le père et qui exacerbe le fils au point d'aggraver le conflit qui les oppose.

La courbe descendante, quantàelle, se réfère à la prise de conscience du fils. Lorsque ce dernier apprend l'existence de la maladie et ses conséquences, il décide d'accompagner son père jusqu'à la fin. Une véritable transformation s'opère en lui et change par la même occasion ses rapports avec son père.

• Quelle a été votre approche pour la direction artistique ?

Cétait un exercice compliqué. Il fallait dans un premier temps que je sache moi-même comment concevoir la maladie au niveau symbolique, et ensuite comment la matérialiser visuellement. La perte de mémoire s'apparenteà un miroir qui s'est brisé. Il est difficile de le reconstituer. Et quand bien-même, on aurait réussi à recoller les morceaux du miroir cassé, il yaura toujours les traces de la fissure. C'est cette conception qui, par exemple, a motivé les sur-cadrages observés dans le film. L'âge du personnage était aussi à prendre en compte pour définir les mouvements de caméra, les déplacements des acteurs, et

la mise en scène. Le point de départ du style visuel du film est la couleur du cerveau : le GRIS. Il fallait donc décliner cette couleur en plusieurs palettes et en choisir une qui va être imprimée à l'ensemble du film. Ces palettes de couleur ont aidé aussi dans le choix des costumes et même des décors du film ainsi quela gestion des contrastes nécessaire. Le sujet étant dramatique, exprimer de la gaîté à travers les couleurs vives des costumes et des décors était un meilleur choix.

Comment avez-vous abordé la représentation de la culture et des traditions camerounaises dans le film ?

La représentation de la culture camerounaise est manifestée dans le film par les mets culinaires typiquement camerounais ; la berceuse que chantent les personnages lorsqu'ils sont à tables, la langue Medumba que parle le personnage de Franck dans le film et les costumes traditionnels des peuples de la région de l'ouest du Cameroun qu'il arbore.

### • Comment avez-vous travaillé avec l'équipe de production pour donner vie à votre vision du film ?

Comme chacun de mes projets, je discute beaucoup avec mon équipe sur l'approche esthétique, et surtout sur leur propre vision de l'histoire que nous voulons raconter. Chaque chef de poste doit pouvoir me dire comment son département contribuera à raconter l'histoire. Exemple : une fois que mon directeur de la photographie a pris connaissance du scénario, il doit m'expliquer comment sa caméra compte raconter l'histoire, comment la lumière va aider à renforcer la compréhension du récit. Je fais ce travail avec tous les autres responsables : costumière, décorateur, ingénieur de son (pour ne citer que ceux-ci). Cette approche a pour avantage de permettre aux différents membres de l'équipe de s'approprier véritablement le proiet

• Quel est le message principal que vous voulez transmettre aux spectateurs à travers «Sadrack» ?

Chaque fois que je fais un film, mon intention n'est jamais de passer un message. Je m'attèle simplement à donner mon point de vue sur un sujet qui me préoccupe. Pour le cas du film SADRACK, il faut retenir qu'au-delà du fait qu'il sensibilise sur l'existence de la maladie d'Alzheimer dans le contexte Africain, le film questionne aussi la mémoire de nos peuples, de nos sociétés. D'ailleurs, le film postule que l'amnésie d'un peuple est aussi dangereuse que n'importe quel cancer dans le monde. Et qu'aujourd'hui, plus que jamais, l'urgence de rétablir notre mémoire, de nous réconcilier avec notre histoire passée, est un impératif.

### • Quel est le prochain projet sur lequel vous travaillez et à quoi les gens peuvent-ils s'attendre de vous dans l'avenir ?

Je développe en ce moment mon troisième long métrage. Et parallèlement, je travaille comme directeur artistiquede la 27ème édition du Festival Ecrans Noirs, le plus important festival de cinéma africain de la sous-région Afrique centrale, qui a pour Délégué Général, le cinéaste BASSEK BA KOBHIO.

Aziz Alilouche



# ong métrage en coi

# « Epines du Sahel » Film de Boubakar DIALLO (Burkina Fasso)

### UNE BULLE D'ÉMOTIONS ET DE **QUESTIONNEMENTS**

**ELAZHAR** 



Un film qui nous fait penser à tout le Sahel, un Sahel meurtri par la guerre contre le terrorisme. 92 minutes d'immersion dans le monde des réfugiés. Dès l'entame du film, le ton est donné. Il est tragique au début, amour par moment, humoristique à certains points, et triste à d'autres, disons même mélodramatique. Un film quinousa téléportés dans cette guerre, une guerre que le burkinabé vit sans en connaitre les bas-fonds. Un territoire sous contrôle djihadiste, des routes minées, des convois humanitaires attaqués et des innocents massacrés, des victimes aussi bien civiles que militaires, des camps de déplacés et de nombreuses localités isolées du monde, des villages pillés, des femmes violées etc...

Une violence jihadiste qui frappe le Sahel et fait des dizaines de milliers de morts, dont plus de 10 000 au Burkina Faso. Pire, «Les terroristes utilisent les femmes. Les hommes se font tuer, mais les femmes sont kidnappées, mariées de force et violées et pire encore, de jeunes filles sont choisies pour se faire exploser». A la recherche de son frère Said, Naima, notre héroïne, débarque dans un camp de déplacés sur fond des rouagesd'infernales et absurdes tueries occultées par des manèges obscures et où avaient péri ses parents, deux décennies plus tôt, dans un attentat terroriste. Naima est toujours marquée par les séquelles de cette mort atroce de ses parents et de la disparition de son frère Said.

Naima brave donc toutes ces circonstances, toutes ces inhumanités, pour chercher son frère, trouver réponse à tant de controverses qui rongent son âme et surtout vivre cette pathétique joie des retrouvailles. Or, combien fut amère sa déception quand elle découvre que Said a été embrigadé ou enrolé par les terroristes pour en faire leur informateur ou leur espion...

Quand on regarde ce film, on sent que c'est « Un film qui nous transporte dans une bulle d'émotions », une bulle d'émotions et en même d'interrogations sur la situation sécuritaire du Burkina Fasso.c'est pour cette raison et tant d'autres que Boubakar Diallo nous débarque dans un camp de déplacés ou de réfugiés pour déclencher le débat sur une quelconque approche viable et fiable dans la lutte contre le terrorisme. Un film donc qui transporte dans « une bulle d'émotions » et de questionnements sur la situation sécuritaire dans le Sahel: pillage des ressources, extorsion des libertés par des occidentaux sans scrupules sur fond d'une agressivité qui n'est pas près de s'achever...

Réalisateur, scénariste, journaliste et producteur et champion burkinabè du cinéma populaire à succès, Boubakar Diallo a travaillé avec des personnes déplacées » qui, lors du tournage, «ont paniqué en voyant des militaires armés». Il a fallu «les mettre en confiance», explique celui qui a voulu raconter les violences jihadistes, un «sujet devenu incontournable dans le quotidien» des Burkinabès. En général, Boubakar Diallo nous transporte dans une bulle d'émotions et de questionnements sur la situation sécuritaire dans le Sahel sur fond d'un beau film qui propose également une immersion dans un camp de déplacés. Il décrit en quelque sorte la réalité du Burkina Fasso actuel pour inspirer ou appeler ou même déclencher un débat sur d' éventuelles approches de lutte contre le terrorisme. Mais, au-delà du drame, il y a une lueur d'espoir

# CITIZEN KWAME

Réalisateur : Yuhi Amuli Durée :81 min Genre :Drame Pays de production :Rwanda

Tous ceux qui ont assisté la projection du film « Citizen Kwame « ont pu observer le style simple et direct annoncé dès le début du film. Yuhi Amuli aborde les difficultés d'obtention des visas de voyage.

Le film raconte l'histoire d'un homme nommé Kwame, un africain qui veut voyager à l'étranger et quitter l'enceinte où il vit. Ce voyage semble ordinaire mais il faut d'abord obtenir un visa auprès du gardien de l'enceintequi contrôle les mouvements de tous ceux qui vivent Manal Berhil

dans cette maison, de l'intérieur comme de l'extérieur.

Le film de Yuhi Amuli explore ces nombreux aspects purement humains qui s'entremêlent. Et aborde des questions d'ordre humain : la liberté, la famille et l'amitié, des questions qui nous touchent tous en tant qu'êtres humains et qui nous incitent à y réfléchir sérieusement.



### «Panorama»

DU CINÉMA MAROCAIN POUR TOUS

### Abdallah EL Margui

À défaut de salles de cinéma et des activité cinématographiques, Le FICAK propose une alternative pour les cinéphiles de Khouribga et de ses alentours : «Panorama»,une série de projections dédiées au cinéma marocain. Ces moments uniques, qui perdurent depuis plusieurs éditions, sont une aubaine pour lepublic de la ville et des villages miniers avoisinants de découvrir des réalisations marocaines qui ont connu un certain succès populaire. C'est également unefaçonpour le FICAKde contribuer humblement à la promotiondu cinéma marocain en particulier et la culture cinématographique en général. Pour la présente édition, les passionnés du 7ème art de Boulanoir, Hattan, Boujnibaet Boujaad avaient rendez-vous avec quatre longs métrages marocains, soigneusement sélectionnés, leuroffrant une cinématograexpérience phique inoubliable.

Le premier film à l'affiche était»Hala Madrid Visca Barça»,réalisé par Abdelilah El Jouhari, qui raconte l'histoire d'un jeune fan du club catalan de football qui, de retour d'Espagne, permettra aux habitants du quartier de faire face à Boulahwajeb et ses hommes. Le titre est une référence aux chants des supporters des deux clubs rivaux, Real Madrid et FC Barcelone. Laseconderéalisation, «Habiba», une œuvre signéeHassan

Benjelloune, expose l'histoire d'une jeune fille contrainte de quitter l'hôtel où elle avait élu domicile, en raison de la pandémie de COVID-19. Elle trouve alors refuge auprès de son professeur de musique, avec qui elle cohabite. Au fil du temps, ils partagent leurs récits personnelset voient naître une passion amoureuse.

Quant à latroisième fiction, elle n'est autre que «J'bel Moussa», réalisée par Driss Mrini; un drame qui relate l'histoire de Hakim, un jeune confiné dans un fauteuil roulant et coupé du monde. Toutefois, sa vie bascule lorsqu'il rencontre Marouane.

Enfin, «Oliver Black», le premier opus de Tawfiq Baba. Il narre l'histoire de Vendredi, un jeune subsaharien en quête d'un nouveau départ. Au cours de son périple, il rencontre Homme Blanc avec qui il entretient une relation complexe. Toutefois, Vendredi se retrouve happé par un destin qu'il n'avait pas prévu : il intègre les rangs du DAECH et embrasse l'identité d'Oliver Black.

En somme, et en ces temps où l'accès aux salles de cinéma est difficile, Panorama sur le 7ème art marocain demeure une séquenceintéressante pour les cinéphiles de Khouribga et de ses environs dans la mesure où elle leur permet de savourer le monde du cinéma.



### Cinquième rencontre-débats

# « I am Chance » ou l'enfer de la rue,

Driss Lyakoubi

La cinquième rencontre-débats de films en compétition officielle de la 23ème édition du Festival international du cinéma de Khouribga, organisée vendredi à la Chambre de commerce, d'industrie et de services de Khouribga, a été entièrement consacrée au documentaire congolais « I am Chance » du réalisateur belge Mark-Henri Wajnberg. Lors de cette rencontre animée par le critique M'barek Housni, le réalisateur Mark-Henri Wajnberg a, de prime abord, donné un aperçu historique sur son expérience cinématographique. Il a rappelé, à cet effet, que ses films sont le fruit de ses multiples voyages à travers le Monde. « Quand jétais petit, je voulais être explorateur », soulignet-til en substance.

La défense des droits des démunis et l'engagement dans la protection de l'environnement, dit-il, constituent la trame de la quasi-totalité de ses films. « Je ne peux pas rester indifférent aux questions écologiques et sociales, notamment celles relatives aux personnes précaires et en situation difficiles. Concernant la ville de Kinshasa, capitale de la RCD où ont été filmées les scènes du documentaire « I am Chance », le réalisateur belge a indiqué qu'elle a toujours exercée sur lui une fascination, à tel point qu'il s'y est installé durant une longue période. Pour lui, cette métropole ressemble, à plusieurs égards, à la ville américaine de New-York, dynamique et pleine d'énergie.

Abordant l'histoire du film, dont les « acteurs » sont des jeunes filles de la rue, Mark-Henri Wajnberg estime que, quel que soit, la dureté de la réalité décrite par le film, on a un devoir de la montrer, en vue d'attirer l'attention des responsables et de l'ensemble de la société sur la vie infernale des enfants, notamment les jeunes filles. Le réalisateur

a tenu à souligner, à cet effet, qu'il n'aurait pas pu filmer ces jeunes filles, qui ne sont pas nées sous la bonne étoile, sans leur aval. En indiquant qu'il a réussi à créer avec elles une relation d'empathie et de respect mutuel, en leur laissant toute la liberté de s'exprimer dans un film qui ne pourra laisser personne indifférent.

Le documentaire « I am Chance » raconte la vie mouvementée d'un groupe de jeunes filles vivant dans les rues de Kinshasa. Vie de rue et de paradoxes, Chancelvie et ses amies affrontent le monde et ses difficultés avec sourire et résilience.

Difficile de les suivre. Chancelvie, Shekinah, Dodo et Gracia vivent dans les rues de Kinshasa. Plus qu'y vivre même, elles les habitent. Elles s'y faufilent comme des souris, en connaissant les moindres recoins. Elles arpentent la terre battue, foulent la chaussée, hèlent les automobilistes à l'arrêt et interpellent les passants.

Chancelvie, Shekinah, Dodo et Gracia ont entre 10 et 15 ans. La rue, c'est leur vie, elles y ont d'ailleurs vécu presque toute leur vie. Leur quotidien est fait de bagarres et de complicité, de mendicité et de créativité, un tourbillon d'émotions et de violence, rarement traversé de quelques accalmies. Sous le soleil de plomb de la capitale congolaise, elles hésitent entre le peigne et la machette. Leur vie est un combat quotidien, pour leur survie comme pour leur intégrité physique. Sans cesse suspendues aux dangers de la prostitution, à la merci constante d'une agression, elles ont appris à se défendre, et à se serrer les coudes. Entre deux rixes, elles se confient, s'épanchent, s'entraident.



### Les ateliers du festival Le FICAK,

# Apprentissage et formation

Comme à l'accoutumée, le festival alloue chaque année un espace dans son programme pour les ateliers afin d'offrir une occasion de formation aux métiers du cinéma au profit de la jeunesse de Khouribga. Cette édition a connu trois ateliers différents : l'atelier musique, l'atelier scénario et

Le Bulletin du festival a recueilli pour vous les impressions de certains bénéficiaires de ces ateliers.

Mounir Himmi employé de l'Office Chérifien des Phosphates, et membre du ciné-club de Khouribga.

J'ai participé à plusieurs ateliers ces dernières années, cette année j'ai choisi l'atelier « bande son « vu son importance dans la construction du film.Dans cet atelier nous avons abordé les points importants,tels que l'histoire de la bande-son dans le cinéma,son rôle dans l'explication des scènes ainsi que des exemples de clips sonores pour le film.Au final, nous avons fait des exercices pratiques...

-Àbderrahim Naïm, professeur de français titulaire d'une maîtrise en littérature et cinéma.

l'ai déjà participé à d'autres ateliers tels que « l'écriture de

scénario « et « l'analyse de film «.Cette année, j'ai choisi l'atelier consacré à « l'écriture d'un article de critique de film « animé par Madame Jamila Annab.

J'ai appris que la critique de film est un travail de déconstruction / construction, la critique d'art est donc censée disséquer, décrire, reconstruire et interpréter l'œuvre cinématographique. L'article critique sur un film doit aborder la forme et le contenu, c'est-à-dire tous les constituants de l'œuvre cinématographique (récit, histoire, langage cinématographique, etc.).

Houda Sharouaa affirmé que,grâceà cette formation,elle a appris à contrôler les personnages,à identifier les composantes du scénario et les éléments de la scène, à savoir le temps, le lieu et le décor. Nous avons également abordé l'importance des connaissances du scénariste en matière d'écriture et la nécessité de faire des recherches dans les sciences et les arts pour pouvoir écrire un scénario bien intégré et cohérent.









# Récompense et reconnaissance

Après cinq jours de formation continue et d'exercices appliqués, arrive le moment de la remise des certificats et des attestationsau profit des encadrants et des bénéficiaires des ateliers.

certificat à Sanaa Fadel, Ardiouma

Soma l'a décerné à Jamila Annab, tandis que Abdelkader Almansoure a reçu son attestation des mains de M. Elvis Kemayo

Quant certificats des bénéficiaires, ils ont été remis par M. M. Jean Rock Patoudim a remis le Iz-Eddine Gourriran, directeur du FICAK, M. Ahmed Al-Masmoudi, de la Fédération nationale des Ciné-clubs du Maroc, et M. Lamjid Toumert, secrétaire général de la FFICAK.

Aziz Alilouche









- Responsable Aziz Alilouche
- Coresponsable Abdallah El Margui
- Rédaction

Mohamed Hammani - Hassan Baalouane Manal Berhil - Abdelhak Elazhar - Driss Lyakoubi

Karim Ouakrim - Fettah Bendaou - Mohamed Tussougmine

- Photographie: Hicham Madi **Mohamed Halilou** Walid Zahiri
- Conception et design: El Mehdi Yaqine
- Traitement des images : **Mohamed Abidi**

### Moulidy Diarra, une étoile dans le ciel du septième art malien

Driss Lyakoubi

Moulidy Diarra est l'une des grands noms du cinéma malien. Son expérience en témoigne. Elle a joué avec les plus grands réalisateurs de son pays des rôles qui lui ont valu une reconnaissance au niveau du monde cinématographique africain. Dans cet entretien, elle nous invite à découvrir le cinéma malien et nous rappelle que le cinéma est un éternel combat pour faire rayonner les valeurs de coexistence, d'amour, d'égalité et de liberté.

- Vous avez tourné dans plusieurs films maliens avec de grands réalisateurs, le dernier long métrage en date est « Les raisons du destin ». Parlez-nous un peu de votre expérience artistique?
- l'ai tourné dans plusieurs films, notamment des long-métrages. Ça fait plus de quinze ans que j'exerce ce métier et que je m'adonne à cette passion. Mon premier long-métrage a été tourné à Tombouctou avec le réalisateur Ibrahima Touré, réalisateur du film « Koussaw » et « La toile d'araignée ». C'était une période très critique au Mali. Dès lors les offres se sont multipliées et je n'ai pas arrêter de travailler. J'ai continué avec d'autres grands noms du cinéma malien, tels que Chiekh Oumar Sissoko, feu Assan Kouyaté et aussi avec FousseyniMaiga, l'actuel directeur général du centre national de la cinématographie du Mali avec qui j'ai travaillé dans trois ou quatre films. A chaque fois j'apprends un peu plus. Je saisis cette occasion pour leur rendre un grand hommage.
- Le cinéma malien occupe une place importante dans l'échiquier cinématographique africain. On pense, à cet égard, à des réalisateurs africains de renom: Souleymane Sissé, Cheick Oumar Sissoko, Adama Drabo ou Fatimatou Coulibaly. Quelles sont, selon vous, les principaux obstacles qui entravent son évolution à l'international?
- Le cinéma malien est passé par une longue période d'hibernation. Depuis 2018, il est en train de renaitre, même s'il y a encore quelques problèmes en termes qualitatifs. La jeune génération des cinéastes maliens déploie d'énormes efforts pour développer le cinéma national. Cette renaissance est liée aux moyens techniques dont ils disposent avec des caméras numériques qui permettent de multiplier les tournages. Ceci-dit, les jeunes réalisateurs se heurtent à plusieurs obstacles. Sur le plan financier, il n'y a plus de fonds et l'Union Européenne a coupé ses aides. Ajouter à cela, la fermeture des salles de cinéma.
- Certains critiques estiment que l'actrice africaine est généralement cantonnée à des rôles secondaires ou à des rôles de femme soumise. Partagez-vous cet avis ?
- Au contraire, l'actrice africaine dispose de cette capacité de se mettre dans la peau de n'importe quel personnage. Compte tenu de sa personnalité, elle donne le meilleur d'elle-même. D'ailleurs les films maliens ont abordé tous les sujets qui concerne la société et à partir de ce fait, nos actrices ont joué tous les rôles et ne souffrent d'aucun complexe à cet égard. La femme africaine a toujours été une militante et a souvent réussi dans ce qu'elle entreprend. Il est temps que certaines personnes changent de logiciel et de regard sur la femme africaine et se libèrent des stéréotypes. Le cinéma d'ailleurs joue un rôle important pour faire changer les mentalités.
- -Compte tenu de votre grande et riche expérience en tant qu'actrice, pensez-vous passer, un de ces jours, à l'autre côté de la caméra?
  - Pour le moment je n'y pense pas, mais si les conditions sont

réunies un jour, peut-être que je réfléchirai à la réalisation. C'est envisageable d'autant plus que j'ai côtoyé les plus grands réalisateurs maliens. J'espère d'ici-là, les questions de production et des salles de cinéma auraient été réglées. Je sais que quand je passerai au stade de la réalisation, je serai bien épaulée par de grands profs.

- Vous étiez déjà invitée au Festival international du cinéma africain de Khouribga. De quoi se distingue ce festival des autres rencontres cinématographiques continentales ?
- C'est un festival qui se caractérise par son originalité. A titre indicatif, il est différent, par exemple, du Fespaco de Ouagadougou. Il a sa propre signature. C'est un festival qui n'a rien à envier aux autres grands festivals. Chaque fois que j'y assiste je me sens bien grâce à son ambiance conviviale et cinéphilique. C'est un rendez-vous continental où l'on trouve la chaleur d'accueil. J'étais très ravie de constater que les Marocains et la population de Khouribga ont beaucoup d'estime et de respect pour les Africains. Le Maroc est vraiment un pays de tolérance, d'ouverture et de coexistence. Tout ce que je souhaite est que le Festival international de cinéma de Khouribga bénéficie encore plus de toutes les formes de soutien afin qu'il rayonne davantage sur



BULLETIN 13-05-2023 N° 8

## CITIZEN KWAME

Director: Yuhi Amuli Running time:81 min Genre:Drama Country of Production:Rwanda

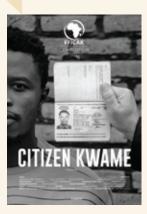
Everyone who watched this evening « Citizen Kwame » Will Find It Simple and straightforward from the start, Yuhi Amuli's film tackles the difficulties of obtaining travel visas.

A story tells of a man named Kwame, an African man who wants to travel abroad and leave his compound in which he lives. This travel seems like an ordinary and simple one, but first it is necessary to obtain a visa from the guard of this compound who controlsthe movements of everyone who lives in this house from inside and outside.

Kwame's attempts and continueto get out but to no avail, until he meets a new girlfriend who will help him obtain an exit visa. Yuhi Amuli's film and explores deals with this many intertwined and purely human aspects.

The face of the story shows that he searched for a visa to liberate himself from the walls of the compound, but

Hassan Balaouane



there are universal issues such as freedom of movement, family and friendship, issues that touch us all as human beings and prompt us to think about them seriously.

### Panorama of Moroccan cinema at the International Festival of African Cinema in Khouribga to discover a selection of modern novels and Films!

Hassan Balaouane

The International African Film Festival in Khouribga has also been promoting the art of cinema and giving the city audience a greater opportunity to enjoy watching Moroccan films. The festival devotes a panoramic aspect to this regard, due to the absence of cinemas in the city of Khouribga. A beautiful initiative that will bring the audience closer to the new Moroccan cinematic productions, and create a kind of communication between what is presented as material imagined by the directors of these films, and the follower's reading in terms of the ideas and topics that are presented And engage a viewersto multiple interpretations.

Five different films in terms of their subjects and also the ability of each director to create a kind of approval or not. The program includes :« Habiba » directed by Hassan Benjelloun, « Oliver Black » directed by Tawfik Baba« Le Mont Moussa », a realization dramatique Driss Mrini, and « Hala Madrid visa Barça » a film Comedy Of Abdellah Jouhary.

All these films will be shown in different places,(Salle de Fêtes OCP, Youth Centre and Place Marjane).

The cinematic audience can watch them starting Monday, May 8 at 20:00 in the evening:

- ( la Maison des jeunes Boulanoir/BoulanoirYouth Centre)

- (La Maison des jeunes Boujniba/ BoujnibaYouth Centre)
- (La Maison des jeunes Hattan/HattanYouth Centre)

- ( La Maison des jeunes Bjaâd/ BjaâdYouth Centre)

Anotherplace devotedToset up in Place Marjane at the same time on Monday, May 8th, which will allow attendees to watch all these films.

It is noticeable that all these films reflect the diversity of the themes of Moroccan cinema and the visions of Moroccan directors and their treatment of lived issues of society.

This is considered a profit for Moroccan cinema and its positive movement from the production side, but this remarkable progress in terms of production requires a balance in terms of contents and quality that should not be active in terms of « Quantum :Quantity », but also in order to create a Moroccan cinema present and able to compete in international festivals.



# Épines du Sahel

NAVIGATING LIFE AND LOSS IN THE FACE OF TERRORISM



Épines du Sahel is a beautiful film that not only immerses you in the realities of the Sahel region but also takes you on an emotional journey that will leave you questioning the world we live in. The story follows Naïma, a young woman who has been searching for her brother Said for years. Separated when their parents died in a terrorist attack, Naïma has been haunted by the memories of that day and the longing to be reunited with her brother.

As she journeys through a displacement camp in search of Said, she encounters a diverse range of characters, each with their own struggles and stories to tell. Lieutenant Sotigui and his men are fighting against terrorism and are trying to protect the refugees in the camp. Meanwhile, Bashur, the old shepherd curator of cultural values, and Jean-Louis, the head of the camp, are doing their best to provide for the refugees and maintain some semblance of normalcy amidst the chaos.

The acting in the film is superb, with Warda Djamila Barry delivering a fantastic performance as Naïma, portraying the character's pain and anguish as well as her love for her fellow refugees. Taleb Kant as Lieutenant Sotigui also does a great job, portraying the role with the right tone and posture needed for an army

lieutenant.

One of the highlights of the film is the contribution of internally displaced persons in secondary roles, which adds to the realism of the movie. The casting through Said, Naïma's brother who became radicalized, is also well done, as the actor manages to embody the character's transformation. But what sets Épines du Sahel apart from other films is its ability to not only show the struggles of the refugees and the fight against terrorism but also to delve into the complex issues surrounding these topics. The film poses questions about the approach

to fighting terrorism, the

actions of humanitarian

NGOs, and the reasons behind radicalization. It

offers a glimmer of hope that

even in the darkest of nights,

sunrise is still possible. In conclusion, Épines du Sahel is a must-watch film that will take you on an emotional journey through the realities of the Sahel region. It is a beautiful portrayal of the struggles and resilience of refugees, and a reminder of the importance of compassion, empathy, and hope in the face of adversity. The film will leave you thinking long after the credits have rolled and is a testament to the power of cinema in telling important stories and

raising important questions.

5

# The festival's workshops, the beginning of discovering the mysteries of the Worldcinema !

Hassan Balaouane

As usual, the festival allocates space every year in its program for workshops in order to provide an opportunity for training in film professions for the benefit of Khouribga's youth. This edition has known three different workshops Music workshop, Script workshop, and workshop for writing a critical article about the film. The Festival Bulletin surveyed the opinions of some of the beneficiaries of these workshops.

•Mounir Himmi An employee of the Office Chérifien Phosphates, and a member of Khouribga Cine- Club.

I participated in many workshops in the past years, this year I chose the « soundtrack workshop » due to its importance in building of the film, through this workshop we touched the important points such as the history of soundtrack in cinema, soundtrack in clarifying the scenes as well as examples of sound clips for the film and after that We did practical exercises..

•AbderrahimNaim, French language teacher with a master's degree in « literature and cinema »

I have already participated in other workshops such as « screenwriting » and « film analysis » this year, I chose the workshop devoted to « writing a film review article » led by Madame Professor Jamila Annab. I learned that the criticism offilm is a work of deconstruction / construction, art criticism is thus supposed to dissect, describe, reconstruct and interpret the cinematographic work. The critical

article written on a film must address the form and the content, that is to say all the constituents of the cinematographic work (narrative, history, film language, etc.).

•As for « the scenario workshop », the beneficiary HoudaSharoua, expressed she learndto identify the components of the scenario and how to control the characters and the complementary elements of the scene within the scenario, which are time, place and decoration. We also touched on the importance of the scriptwriter's knowledge of the subject of writing and the necessity of researching sciences and arts to produce an integrated and coherent scenario.

These workshops lasted for five days of continuous training and applied exercises, and in the end the certificates were handed over to the benefit of the participants, by holding a ceremony in thier honor Also, The Certificates of recognition and appreciation were allocated to the organizers of the workshops. Mr. John Rock Atoudin handed over the certificate to Sanaafadel, Ardiouma Soma gaveit to Jamila Annab, while Mr. Elvis Kemayopresented the certificate to Abdelkader Almansoure.

As for the certifates of the beneficiaries, they were handed over by MrIz-EddineGourriranDirector of the International Festival of African Cinema in Khouribga And Mr. Ahmed Al-Masmoudi, from National Federation of Film Clubs in Morocco, and Mr. LamjidTumart, the Secretary General of The FestivalFoundation.









## Interview with Kagho Idhebor

### Hassan Balaouane

### First, thank you for your reply, sir. The questions are as follows:

### Have you ever attended the activities of one of the editions of the International Festival of African Film in Khouribga?

I have been following this festival for a while now and this is my first time participating. I am grateful for the opportunity.- Tell me briefly about your relationship with cinema.

- My relationship with cinema is characterized by admiration, inspiration, and passion. Initially, I had a limited understanding of what makes a film truly cinematic. However, after watching Federico Fellini's 1960 Italian drama, «La Dolce Vita,» I realized that a cinematic film is more than just having stunning visuals. The scene where the main character walks past a crusade with people praying on the side of the road caught my attention and helped me understand the cultural aesthetics of the film. This reminded me of what we see in Africa, where everyday events and customs are an integral part of the cinematic experience. This was a pivotal moment for me, and I started paying attention to other films.
- When I watch films from Africa, I often feel like something is missing, such as the way the actors speak, the sounds, and even the costumes. This constant reminder prompts me to use my films to reflect my environment, no matter what genre I am working in. As a natural-born storyteller, I see the world around me as a story waiting to be told, and this has been the foundation for all the stories I have chosen to tell as a director.
- Cinema is more than just entertainment; it is a tool for instruction and a means to address societal and human issues. Therefore, it is crucial to tell stories using cinematic elements that reflect the way of life of the people being portrayed. This is especially important for films from Africa, where cultural aesthetics can differ from those in other parts of the world. As a filmmaker, my aim is to reflect my environment in my films, regardless of the genre, to express myself with authenticity, and use cinema as a tool for change.

### I see that you love the art of photography, did it make your dedication to cinema and directing films easy?

- Certainly. My passion for photography has deepened my love for cinema. As a street photographer, I document everyday life, which has made me more aware of my environment. I find daily inspiration in the diverse pictures and stories I capture. Photography has become a way of life for me because I have discovered my calling in this world is to document and preserve moments. Therefore, I take photography very seriously.
- Primarily, I work as a cinematographer. However, I only take on directing projects when I am inspired and have the mandate to do so. My love for photography led me to fall in love with cinematography, which has given me an advantage in understanding natural lighting and composition. As a cinematographer, this has been particularly helpful when shooting documentaries.

### As an idea, I think that the titles of your short films and documentaries are close in their themes. Is this true, or is it just a sense as a follow-up, and are they complementary to each other?

- This is very true. The themes of my works are somehow closely related. Apart from the documentary I made about my dad's book, all my other works have something to do with women's emancipation, empowerment, or celebration. This is purely coincidental as they are not complementary. I just find myself getting inspired by random topics and decide to make a film about them.
- My first short film, «Dark Room,» tells the story of a man going through a midlife crisis and contemplating suicide until he encounters a woman who has faced triple the problems he has, including abuse from family and society. This encounter changes his mind. My second film, a photo essay, celebrates the strength and femininity of African women in Burkina Faso. The third film, «The Broken Mask,» talks about the issue of child molestation, focusing on female children. My next project which is my first feature film, also revolves around the themes of women's empowerment in African society.

### Coming back to your movie The Broken Mask, can you give me an idea, even briefly, about it?

- «The Broken Mask» is a short film in the magical reality genre that tells the story of a dedicated mask maker who is dealing with the psychological trauma of his daughter's molestation by a close relative. In my society, young children suffer a lot from being molested, especially by trusted people who are supposed to protect them. These people are often close family members, and due to stigmatization, the family tries to sweep the case under the carpet, leaving the children to grow up with hate. They later inflict this hate on the opposite gender or on other innocent children, and the cycle continues like that

- The making of the film was inspired by a personal experience, and it took me two-plus years to write and execute. It was a self-sponsored film and also my first time writing a screenplay. I found healing in the process, and I was determined to tell this story because I have a message I want to pass across.
- Every day, you hear stories about child molestation, but you never hear about the punishment given to the offenders. In my film, I tried to create some sort of karma for the perpetrator through cosmic symbolism, using the mask as a powerful representation of African spirituality to offer strength and triumph for the victim.

Since the film screening, I have received multiple feedback from women who related to the story due to their personal experience, and they have also thanked me for making the film. Another primary reason why I made this film is to encourage people not to be shy in bringing perpetrators to book and to encourage their children to speak up when tragic incidents like this happen without fear of being stigmatized.

### When will we watch a feature film by Kagho Idhebor?

- I am currently in the early stage of writing the script for my first official feature film after several drafts of writing treatments. It will be a film that cuts across various countries in West Africa, inspired by true-life characters and experiences I have encountered during all my years of travel. That's why I am taking up the task of writing the screenplay myself, laying down the story structure and foundation before passing it on to other writers for reviews and other drafts.
- I am optimistic that when I am ready, I will find the funds needed to complete this ambitious project. The thought of it gives me goosebumps, but it's a story worth telling, and I am highly determined to make it happen.

### A word about what African cinema has reached today?

I believe that due to the growth of technology, African cinema has rapidly developed in terms of flexibility and accessibility to the medium of expression. This has given opportunities to welcome new voices and new forms of storytelling, and these days, it is easier to combine the components together and make a film. However, this has not caused a large percentage of us to calm down and truly understand the power of what we can achieve and change with African cinema. In the absence of these, it is also contributing to the underdevelopment of this continent to a very large extent because we have not yet showcased its true beauty and uniqueness in our films.

Nonetheless, artists will always be who they choose to be and will tell the kinds of stories they want to tell. That's what makes the world go round, and over time, it will differentiate who is a master storyteller and who is just a



# لقاءات منتصف الليا

نحو منهجية جديدة لمقاربة السينما الافريقية



في إطار فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الافريقية بخربيكة، شهدت قاعة الأنشطة بفندق فرح منتصف ليلة الخميس، الجمعة11/ 12مأي 2023، تنظيم نقاشحول راهن السينما الافريقية وآفاق التجديد في الخطاب

تقدم الناقد الفنى والجمالي إدريس القري بورقة تأطيرية تخص موضوع النقاش، تساءل في بدايتها حول القدرة على صياغة الموضوع بشكل ملائم، بعيدا عن التكرار والاجترار والنمطية المعهودة في الهروب الى التاريخ والذاكرة والدوران حول إشكالية هويـة السينما الافريقيـة، فاعتبر انـه ينبغي البدء في النقطـةُ التي ينبغي البدء منها، وهي تحديد مفهوم السينما هنا والآن، ولا تعني السينما بناء على ذلك إلا التفكير في مسار انتاج الفيلم من الفكرة الى الفيلم كمنتوج نهائي، استحضارا للغايتين الرئيستين اللتين من أجلهما أنتج الفيلم:

الأولى غاية اقتصادية بالمفهوم العام للاقتصاد، بحكم ارتباط السينما بالسوق مباشرة مما يعنى ضرورة خضوعها لآليات الإنتاج والتسويق والمنافسة من أجل الربح في النهاية، واعتبر كل تصور لتجويد السينما لا يستحضر هذا المعطى، وحصر نفسه في دوائر الدعم والتمويل العمومي مأله مراوحة المكان، وأضاف أن جميع السينمات العالمية المتقدمة هي تلك المرتهنة لقيم السوق الحرة بالضرورة بينما بقيت السينما القائمة على دعم الدولة متخلفة.

الثانية غايات إنسانية جمالية تتحكم فيها معايير الحكم الجمالي، كاستجابة لحاجيات الانسان الرئيسية، فالسينما تفكر وتعبر وتحفز على التفكير والتعبير في وعن شرطنا الوجودي وهشاشتنا وعجزنا الخ. تظافر الغايتين هو الكفيل بوضع السينما الافريقية وغيرها في سكتها الصحيحة.

بناء على ذلك ينبغي فهم السينما بمفهومها العام والشامل الذي يُستنبط أصلا من صفتها باعتبارها فنا سابعا، فكونها فنا سابعا لا يعني ورودها سابعا في الترتيب بعد الفنون الستة السابقة، بل، يعنيإضافة إلى دمج هذه الفنون في وحدة منسجمة فهي تتضمن أيضا الاقتصاد والسياسة والسياحة والثقافة، والصناعة، والحرية، وغيرها.

وعلى العكس من هذه المنهجية في نقاش الموضوع سنبقى محصورين في النقاشات النمطية حول مفاهيم الهوية وغيرها.

وعوض التزام المتدخلين من الحضور بهذه الأرضية، تمت استعادة نفس النقاش<mark>ات</mark> السابقة حول إشكالية الهوية، وتصنيف السينما المغربية والافريقية وصعوبات الإنتاج، الخ، ومنهم من اعترف صراحة بصعوبة التحديد وعقم المقاربات السابقة. الناقد ادريس القري عاد ليؤكد، تجريبيا هذه المرة ،وانطلاقا من استقراء مداخلات الحاضرين صحة فرضيته في صعوبة التحديد المفاهيمي للسينما والهوية وبالتالي لا جدواه لسينمائيين ينبغي أن يكونوا محكومين بالراهن والمستقّل ومراهنين على التجويد النوعي للسينما، والقطع مع مبدأ «التراكم الكمي يفضي إلى القفزة النوعية» وهو مبدأ إن صح في سياقه فهو خاطئ في توصيف السينما المغربية على الأقل ، فمنذ مدة طويلة يحصل التراكم الكمى دون أن نحقق قفزتنا النوعية سينمائيا بعد.

### الفيلم الرواندي «المواطن كوامي».. علاقة الدال بالمدلول ليست اعتباطية فحسب، بل عبثية أيضا

يحيل فيلم الرواندي لمخرجه يوحي أمولى إلى مرجعية سينمائية عالمية لا يمكن الانفكاك عنها على مستوى العنوان، إنه فيلم «المواطن كين» للمخرج أورسن وبلز، لكنه يسير في الاتجاه المعاكس له، فاذا كان فيلم المواطن كين يعالج إشكالية الثراء غير المشروع للمواطن كين، فإن فيلمنا الإفريقي «المواطن كوامي» يعالج الفقر غير المشروع للمواطن

كوامي مواطن إفريقي وجد نفسه محاصرا داخل أبواب مغلقة أفظع ما يكون الاغلاق، محاطا بحدود أضفى عليها المخرج هالة كبيرة من العبثية والغرائبية، وبمتد تناوله إلى مختلف الوضعيات الإنسانية بالقدر نفسه من منسوب العبثية ويدفع بها بعيدا إلى مستوى المفارقات القصوي.

إنه يسائل المفاهيم وبخرجها من دائرة الراحة والاستقرار ، إلى دائرة القلق والتوتر فيعيد تأسيسها تأسيسا جينالوجيا بحثا عن أصلها الأول كاشفا عنها غطاء القشرة الأخلاقية التي تخفى فضاعتها وحقيقتها الدفينة.

يسائل مفهوم الحدود ومن يضعها ومن يرسم إجراءات الحصول على التأشيرة لعبورها في تناقص صارخ مع حق الانسان الطبيعي في التنقل.

يسائل مفهوم المال ومن يحدد قيمة العملة هنا وهناك، ويحكم بمجرد قرار اداري عبثي بالفقر هنا والغنى هناك.

يسائل مفهوم الهجرة وما الذي يجعل شخصا عندما ينتقل من افريقيا يسمى مهاجرا، ويسحب نفس الصفة على القادم من الاتجاه المعاكس، رغم أن عملية الانتقال من مكان إلى آخر تبقى هي نفسها في الحالتين معا.

يسائل أسماء الأعلام، وما دلالة تشبث الآخر باسمه وباعتزازه به في الوقت الذي يمعن في تغيير اسمك ويلح على الاسم الذي يختاره لك انطلاقا من كونه صانع الدلالة وخالق المعنى [معانيه ودلالاته هو].

يسائل المعاملة التمييزية بناء على السحنة ولون البشرة، وما الذي يجعل الأبيض قادرا على اجتياز الحدود موقعا له كشيك على بياض دون حتى النظر إلى وثائقه، ويجعل البشرة السوداء كلطخة على الوثائق الثبوتية للإنسان الأسود.

يسائل الوثيقة ومرجعها الصدقى ومن يحق له الحكم بوضع معيار الصدق، من خلال اعتباطية التعامل مع نفس الوثيقة فيؤخذ بها ويرد من نفس الجهة دون سلطة معيارية

يسائل قيم الفقر والغني، ويهدم الحدود الاعتباطية بينهما، فيكشف عن مصدر الثراء المزعوم للآخر من خلال سرقة خيرات ومقدرات الفقير [المزعوم أيضا]، بل يسرق أمواله مباشرة عبر تعقيد مصطنع فبركة وهم كلفة إعداد وثائق تأشيرة عبور الحدود.

يعتبر فيلم المواطن كوامي لمخرجه الرواندي يوحي أمولي من الأفلام التجريبية التي تسائل المفاهيم وتعيد تأسيسها من جديد، عوض الإقرار بثبات دلالاتها بالاتفاق والمواضعة التي تستند بالضرورة الى مصلحة واضعيها، فهو لا يسلم ببداهة هذه المفاهيم لكي يبني بها أحداث فيلمه، فتوجب أولا إعادة تأسيسها عبر مواضعة جديدة تنشد الاجماع وتخليصها من العبث والاعتباط.



# مواكبة الأندية السينمائية لفعاليات المهرجان

فتاح بنضو

الأندية السينمائية بالمغرب شكلت الحاضنة الأساسية لعشاق الثقافة السينمائية، وعرفت أوجها إبان زمن الرفاق، عندما كانت تُنقل الأفلام ببوبيناتها التقيلة على متن الحافلات والدراجات النارية، يحملها رجال أخلصوا للسينما كواجهة للدفاع عن أحلام الإنسان في التحرر من كل أشكال القهر. لن نسهب في الحديث عن الأندية السينمائية، لأنه حديث قد يسقطنا في النوسطالجيا لزمن لن يتكرر. ما يهمنا هنا والآن هو التذكير بأن الأندية السينمائية بالمغرب ساهمت في ميلاد مهرجان السينما الإفريقية بخريبكة في بداياته سبعينيات القرن المنصرم. هنا آن لنا أن نسأل بعض أطر الأندية السينمائية الحضور؟ الحاضرين في الدورة الحالية:كيف تحضر الأندية السينمائية في فعاليات المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريبكة، وكيف يمكن تطوير هذا الحضور؟ الجيلالي بوجو،النادي السينمائي بالمحمدية «يعتبر المهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة من أقدم المهرجانات بالمغرب، والذي ساهمت الجامعة الوطنية للأندية السينمائية بالمغرب في تأسيسه مع النادي السينمائي بخريبكة، والتي لازالت عضوا في المهرجان والاعضاء الذين يحضرون فعاليات تسيره وهذا ما يجعلهامتشبثة حضور بعض اعضاء الاندية المنخرطة بها، وتقوم بالتنسيق بينها وبين ادارة المهرجان والاعضاء الذين يحضرون فعاليات المهرجان تسند لهم بعض المهام مثل:تقديم الافلام والاشراف على مناقشتها،المشاركة في الندوة الرئيسية، تأطير بعض الورشات التكوينية. ومن بين المهام التي تفكر فيها الجامعة تأطير احدى حصص سينما منتصف الليل وبالطريقة التي الفناها داخل الأندية.»

أحمد المصمودي، نادي الطليعة السينمائي بسيدي سليمان «يعتبر حضور الأندية السينمائية بالمغرب والمنضوية تحت لواء «جواسم» دعامة اساسية النشر الذوق السينمائي وتنشيط بعض فقرات البرنامج العام لفعالياتالمهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة. الأندية السينمائية شكلت مكونا أساسيا في هذه التظاهرة الدولية في المجال الثقافي والمشهد السينمائي بالمغرب، وايضا حضورنا في فعاليات المهرجان بخريبكة باعتباره أقدم مهرجان بالمغرب، لذلك يعتبر مدرسة فيتكوين السينفليين، ويتميز المهرجان بتواجد عشاق السينما لفتح نقاشات حول الأفلام في افقخلق آليات جديدة للتواصل مع تجارب سينمائية جديدة، وخاصة الأفلام الافريقية والعالمية. المهرجان في كل دورة يؤكد قدرته على التطور في التنظيم والبرمجة وبناء جسور التواصل بين الفاعلين في السينما الإفريقية بجغرافياتها المتنوعة.»

عبد العزيز بن الغالي، النادي السينمائي بأزرو بمتواجدي في خريبكة ضمن فعاليات مهرجانها للسينما الإفريقية وجدتها تعانق ضيوفها بحفاوة في الاستقبال، كما لاحظ الدقة في التنظيم والتوقيت.خريبكة التي فتحت أبوابها فكانت قبلة لنساء ورجال الفن السابع وللأفارقة الوافدين عليها من كل الدول المتنمية للقارة السمراء، كان حضوري بصفتي عضوا بالجامعة الوطنية للأندية السينمائية بالمغرب ومدير مهرجان الأرز العالمي للفيلم القصير بأزرو/ أوران المغربيتين. لمست أن البرنامج غني وممتعبقراته المتميزة والمتنوعة بين الفرجة السينمائية والمحترفات التكوينية واللقاء والموائد التواصلية بين السينمائية والمخرجين والمنتجين والممثلين القادمين من بلدان إفريقية، كما أن حضور الأندية السينمائية كان متواجدا بقوة في كل المحطات ممثلا في لجنة «دونكيشوط»، وفي تتشيط حلقات الأفلام المبرمجة والتتبع المستمر لمختلف الأنشطة المبرمجة. أتمنى التوفيق ودوام الاستمرارية لهذا المهرجان، وهنيئا لخريبكة المضيافة والعاشقة لهذا الفن الراقي.» صلاح الدين البيداني، النادي السينمائي بخريبكة «لعبت الأندية السينمائية دورا كبيرا في تكوين الشباب في مجال الثقافة السينمائية، بحيث أصبحنا صلاح الدين البيداني، النادي السينمائي للمنوط» لمنح جائزة الجامعة الوطنية للأندية السينمائية، رفقة النادي السينمائي للقنيطرة ممثلا في عيد الرحمان السينمائي لخريبكة في لجنة التحكيم "دونكيشوط» لمنح جائزة الجامعة الوطنية للأندية السينمائية، رفقة النادي السينمائي للودة ممثلا في ميلود بوعمامة. الأندية السينمائية فضلها كبير في تأطير القاءات والندوات والمساهمة في الشأن القراءة النقرية الواعية وليس الفرجة السلبية السطحية. وألح على ضرورة التكوين، فلكي تقرأ فيلما، يجب أن يكون حضور الأندب والسياسة. وألح على ضرورة التكوين، فلكي تقرأ فيلما، يجب أن يكون هضاء هاما للتكوين.»



عزيز عليلوش - عبدالله المركي

5. . . 5

كريم وكريم - فتاح بن ضو - محمد تسكمين منال برحيل - عبد الحق الازهر - ادريس اليعقوبي

محمد حماني – حسن بعلوان

التصميم: المهدي يقين

معالجة الصور: محمد عبيدي

التصوير : هشام مادي - محمد حاليلو - وليد زهيري

# فقرة مناقشة الأفلام..

الفيلم الكونغولي «أنا الحظ».. عندما يعتبر مجرد البقاء حيا حظا محمد تسكمين



خصصت الجلسة الخامسةلمناقشة الأفلام في المسابقة الرسمية للدورة 23 للمهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة السينمائي، والذي نظم يوم الجمعة في غرفة التجارة والصناعة والخدمات بخريبكة، بالكامل للفيلم الوثائقي الكونغولي «أنا فرصة « للمخرج البلجيكي مارك هنري واجنبرج.

وقد أطر هذه الجلسة الناقد مبارك حسني، في البداية قدم المخرج مارك هنري واجنبرغ أولاً لمحة تاريخية عن تجريته السينمائية. وأشار ، لهذا الغرض، إلى أن أفلامه هي ثمرة أسفاره العديدة حول العالم.

وبقول إن الدفاع عن حقوق الفقراء والالتزام بحماية البيئة يشكلان نسيج كل أفلامه تقريبًا. «لا يمكنني أن أبقى غير مبال بالقضايا البيئية والاجتماعية، لا سيما تلك المتعلقة بالأشخاص غير المستقربن والأشخاص الذين يعيشون في مواقف صعبة. فيما يتعلق بمدينة كينشاسا، عاصمة الكونغو الديمقراطية حيث تم تصوير مشاهد الفيلم الوثائقي «أنا فرصة»، أشار المخرج البلجيكي إلى أن ان هذه المدينة تثير اعجابه وتشبه، في كثير من النواحي، مدينة نيوبورك الأمربكية،من حيث الديناميكية. والطاقة

في حديثه عن قصة الفيلم، الذي يمثل فيه فتيات شوارع صغيرات، يعتقد مارك هنري واجنبرغ أنه مهما كانت قسوة الواقع الذي وصفه الفيلم، فمن واجبنا أن نظهره، من خلال لفت انتباه المسؤولين والمجتمع ككل لحياة الأطفال الجحيمية، وخاصة الفتيات الصغيرات. وأكد المخرج، لهذا الغرض، أنه لا يمكن أن يصور هؤلاء الفتيات الصغيرات اللائي لم يخترن وضعهم دون تكوين علاقة تعاطف واحترام متبادل معهن، وترك لهن كل الحرية للتعبير عن أنفسهم في فيلم ينبغي ايقاظ الضمائر.

يروي الفيلم الوثائقي «أنا فرصة» الحياة المليئة بالأحداث لمجموعة من الفتيات الصغيرات اللائي يعشن في شوارع كينشاسا. حياة الشارع والمفارقات، تشانسيلفي وصديقاتها يواجهن العالم وصعوباته بابتسامة ومرونة. تتراوح أعمار Chancelvieو Shekinahو Dodo و Gracia بين 10 و 15 عامًا. يعتبر الشارع كلحياتهن. تتكون حياتهن اليومية من المعارك والتواطؤ، والتسول والإبداع،والدعارة والسرقة، ونادراً ما تتخللها فترات هدوء. تحت أشعة الشمس الحارقة للعاصمة الكونغولية، حياتهن كفاح يومي، من أجل بقائهن وكذلك من أجل سلامتهن الجسدية. لقد تعلمن باستمرار عن أخطار الدعارة، وتحت رحمة العدوان المستمر، تعلمن الدفاع عن أنفسهن ، والالتصاق ببعضهن البعض.

# الفيلم البوركينابي أشواك الساحل لابد لليل أن ينجلي

الفيلم الممثل لبوركينافاسو في المسابقة الرسمية للمهرجان الدولي للسينما الأفريقية بخريكة في دورته الثالثة والعشرين، لمخرجه بوبكارديالو،فيلم لا يغمرك في وقائع منطقة الساحل فحسب، بل يأخذك أيضًا في رحلة عاطفية ستتركك تتساءل عن العالم الذي نعيش فيه. يحكي الفيلم قصا نعيمة، الممرضة الشابةفي مخيمات اللاجئين الفارين من الهجمات الإرهابية، التي عَرفتها منطقة الساحل والتي فقدت على أثرها أبويها واختفى أخوها. نعيمة الآن تبحث عن أخيها سعيد منذ 🛘 سنوات. تيتمت نعيمة منذ لقي والدها حتفهما في هجوم إرهابي، وتطاردها ذكريات ذلك اليوم والتوق إلى لم شملها مع شقيقها.

أثناء تجوالها في مخيم للنازحين بحثًا عن سعيد، تصادف مجموعة متنوعة من الشخصيات، لكل منها صراعاتها وقصصها التي ترويها. الملازم أول سوتيغي ورجاله يحاربون الإرهاب ويحاولون حماية اللاجئين في المخيم. في تلك اللحظة، يبذل بشير ، حامي القيم الثقافية التقايدية، وجاز لويس، رئيس المخيم، قصارى جهدهما لإعالة اللاجئين والحفاظ على بعض مظاهر الحياة الطبيعية وسط ركام من الفوضى.

قدمت الممثلة وردة جميلة باري أداءً محترما فيالفيلم، حيث صورت آلام الشخصية وهواجسها بالإضافة إلى حبها لزملائها اللاجئين. باقى الممثلين أيضا كانوا في مستوى أداء الشخصيات التي يبدو أنها كانت مكتوبة جيدا

ومن أبرز ما في الفيلم مساهمة اللاجئين في أدوار ثانوية، مما يزيد من واقعية الفيلم, كما أن تمثيل سعيد، شقيق نعيمة الذي أصبح متطرفًا، تم بشكل جيد أيضًا، حيث تمكن الممثل مِن تجسيد تحول الشخصية.

لكن ما يميز فيلمأشواك الساحل عن الأفلام الأخرى هو قدرته ليس فقط على إظهار كفاح اللاجئين ومكافحة الإرهاب، ولكن أيضًا الخوض في القضايا المعقدة المحيطة بهذه الموضوعات. يطرح الفيلم أسئلة حول مقاربة مكافحة الإرهاب، وأعمال المنظمات الإنسانية غير الحكومية، إ والأسباب الكامنة وراء التطرف في مقابل الثقافة المحلية والعادات الصحية وغيرها. إنه يوفر بصيص أمل حتى في أحلك الليالي، لا يزال شروق الشمس ممكنًا.

إن فيلم أشواك الساحل من الأفلام التي يجب مشاهدتها بحيث سيأخذك في رحلة عاطفية ع وقائع منطقة الساحل. إنه تصوير جميل لنضالات اللاجئين وقدرتهم على الصمود، وتذكير بأهمية التعاطف والتضامن والأمل في مواجهة الشدائد. وهو شهادة على قوة السينما وقدرتها على سرد القصص الإنسانية وطرح الأسئلة المهمة والتفكير فيها.



# استنهاض قارة، الغاية و المعنى <sup>مرد خلو</sup>

مختصر التاريخ القيمي لأفريقيا

لسبب ما عرفت قار<mark>تنا الأفريقية ظهور الإنسان قبل كل بقاع الأرض، تطور، و ارتحل و صنع أولى أدواته مثلما بنى ذهنيته و قيمه التي لا يمكن أن تمحى و لو احترقت غابات السافانا.</mark>

إن قدم الإنسان الأفر<mark>يقي و ع</mark>راقة قيمه و ثقافته جعلته يعرف كيف يتعايش مع الندرة مثلما يتعايشمع الوحوش و الكائنات الضارية في حين انقرضت في زمن سريع بالقارات الأخرى و خاصة الأوروبية و الأمريكية.

بل كان الغربيون يتغنون و يدونون عملية إبادتهم لآخر فرد من حيوان ما، مفارقة تشرح كل شيء (انظر -ي كتاب موجز تاريخ كل شيء تقريبا ل بيل برايسون) الندرة و التجريد:

إن عملية التخيل أو الإبداع لا ترتبط برغبة الفرد المبدع الذي نسميه الفنان، إنها ذاك الكل المتراكم من التجارب و المشاعر و القيم التي نحملها في جيناتنا، إنها عملية لا يمكن استيعابها إلا من خلال تفكير منهجيأنثروبولوجي تطوري و عمليات فهم جبرية جد معقدة.

قارتنا الأفريقية هي قارة الندرة بامتياز، شعوبنا عاشت و لا تزال تعيش الندرة، و ظاهرة تغير المناخ ليست مستحدثة بل بالعودة للتاريخ الطبيعي يمكن فهم هذا الأمر بسهولة.

> الندرة هي العامل الأساسي الذي جعل الإنسان الأفريقي يفكر بشكل تجريدي، يكتفي برسم خطوط التعبير عن فكرة عظيمة، عن حالة ما، ثلاثة خطوط تكفي لتعبر عن أن هذا المجال أو ذاك يعرف وجودا كثيفا لحيوان مفترس ما. ندرة الماء من هنا بدأت القصة الغاية أو السيب، العرق أو الوظيفة:

حين ظهر علم الاجتماعو الأنثربولوجيا بالعالم الغربي الحديث، كانت الغاية من الأول تفسير الظواهر و التحولات و الأمراض الاجتماعية التي أصابت هذه المجتمعات بفعل تلط القطيعة المؤلمة مع الذاكرة و الماضيباسم القيم الحديثة و الإنسان الحديث، بينما انكب الأنثروبولوجيين على إعادة تخيل ماضي أجدادهم معتقدين أن كل المجتمعات تتشابه، و أنهم باستيعاب المجتمعات البدائية بالنسبة لهم و الأصيلة بالنسبة للعقلاء منهم، وقع ماوقع.

تم تأويل القيم و المجتمعات وفق منظور غربي يطمح للتفسير انطلاقا من مخيلة أرسطية عقلانية، بينما لا يمكن استيعاب أفريقيا إلا من خلال الفكر النيو-أفلاطوني -الفكر الأفريقي أقدم من أفلاطون، و كل الإشارات التاريخية تشير إلى تأثر هذه الفيلسوف و غيرهم بأنماط تفكير قادمة سواءا من أفريقيا أو آسيا - حيث الفكرة تسبق وجود الشخص، بل العالم.

استخدم في تلك الفترة أيضا مصطلحات مدمرة كالعرق، و لنتوقف هنا مثلا عند حالة رواندا، فتقسيم رواندا إلى ثلاثة أعراق بدل ثلاثة قبائل تمارس كل قبيلة وظيفة معينة و تكمل الواحدة الأخرى (الزراعة، الرعي و الصناعة اليدوية)، مع عدم تمكن الروانديين من نقل الذاكرة و الحفاظ عليها، قاد الجميع للمذبحة

يسار، هوية، يمين:

من نتائج الإستعمار بذريعة مساعدة الأفارقة على التحضر، أن تم بتر زمن اجتماعي أساسي لتطور المجتمعات، في رمشة عين صارت هناك سيارات و عمارات...انتقال عنيف لم يسمح لجيل مابعد الإستعمار من إدراك الذات، فانقسم مثقفي أنذاك إلى من يحلم بديمقراطية على القياس الغربي، أو محافظين ينظرون لذواتهم من خلال منظار ما فسره و أنتجه المستعمر عنهم، و قلة قليلة اشتغلت على الذاكرة و سعت لصناعة سينما بطعم المخيال المحلي،

محاولات قليلة أو نادرة لكنها استطاعت أن تصمد للأن.

اسنتهاض القارة، أو مابعد متلازمة الأربعين عام:

هناك عرف في التاريخ يقول أن كل شعب يحتاج لأربعين سنة لكي يعود لذاته أو بشكل آخر لتعود البنيات التقليدانية و القيم إلى توزانها التاريخي-الإجتماعي- تيه اليهود لأربعين سنة في الصحراء مجازا للتأمل في الفكرة-.

تعرف مجتمعاتنا الأفريقية في المرحلة الحالية لحظة استنهاض مهم، و حركية على جميع الأصعدة و الميادين من العلوم الإنسانية إلى الفنون، و السينما جزء من هذه الدينامية حيث صرنا نشهد الإنتقال من الإستيتيقا إلى الوظيفة، من سينما تتشد الجمال إلى سينما جميلة تمارس وظيفة صراعية في مواجهة الحس المشترك و تلك الأفكار القبلية السائدة في المجتمعات.

نماذج من الدورة 23 للمهرجان الدولي للفيلم الأفريقي بخريبكة:

شهدت الدورة 23 لمهرجان الفيلم الأفريقي بخريبكة أفلاما بحساسية وظيفية عالية، أفلام تعبر بصدق عن الهوية الأفريقية عن البعد الغائي و المعنى الذي يمنحه الإنسان الأفريقي لفعله و منتوجاته، مثل قلة الماء مثل الفيلم السينمائي، الكل يحمل بعدا غائيا من صناعته و هو ما نستشفه في مجموعة من الأفلام المهمة التي تتسابق في هذه الدورة على جوائز المهرجان، يحضرني هنا كمثال و ليس حصرا أفلام مثل «إيتارا» عن قيمة التسامح أو «جوا كالي» الذي يحكي بنقطيع فوق-واقعي ذاك في هذه الدورة على جوائز المهرجان، يحضرني هنا كمثال و ليس حصرا أفلام مثل «إيتارا» عن قيمة التسامح أو «جوا كالي» الذي يحكي بنقطيع فوق-واقعي ذاك المرابعة المرابعة على حوائز المهرجان، عالم مثل المرابعة أو من القيام مثل المرابعة المراب

المجهود التي تقوم به عاملة منزل و في لحظة ما يضخم الصوت بشكل سريالي لنسمع طرطقات عظام ظهرها المقسوم ليدفع بقيمة التقدير و التضامن و يسلط الضوء على هذه المرأة السيزيفية، أو فيلم «شجاعة أكثر» و الذي يسعى لتغيير تلك الصورة النمطية عن محدودية كفاءة ذوي الإحتياجات الخاصة. ختاما، يمكن القول أن هذا التغير الملحوظ في السينما الأفريقية في السنوات الأخيرة مابعد 2020 تبشر بنهضة و استنهاض ثقافي و اجتماعي لقارتنا الأصيلة، و أننا عدنا لذاكرتنا لترتبنا الأصيلة بعيدا عن كل التأثيرات و التيارات الفكرية الأخرى.



Our approach reflects the determination
of the Moroccan government
and the professionals to ensure
the best conditions for foreign film-makers
having chosen the Kingdom to shoot their film

# www.ccm.ma

### CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN

RABAT: Avenue El Majd, BP 421, Maroc, Tél: + 212 37 28 92 00 E-mail: ccm@menara.ma

CASABLANCA : Résidence de la Fraternité B - 2 rue Abdellah Ganoune 20100 Maroc, Tél: +212 22 20 20 30 E-mail: secretariat.ccm@menara.ma